LETTRES DE L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE.

Reprenant les voies tracées par l'érudition française des XVII^e et XVIII^e siècles, Ernest Duemmler a laissé fort peu à glaner derrière lui ; les volumes dans lesquels il a réuni les lettres » de l'époque carolingienne sont des chefs-d'œuvre de philologie et d'histoire qu'on ne dépassera pas, — égaux seulement aux volumes des *Poetae Latini*. L'espoir de vraies découvertes, en ce domaine, doit donc être abandonné dès l'abord. Mais il nous arrive parfois de rencontrer des manuscrits négligés ou qu'on croyait perdus, de remarquer telle pièce de peu d'importance, qui a échappé à l'attention de l'éditeur. M. Paul Lehmann a rapporté de la Haye, récemment, une courte lettre d'Alcuin au roi Offa, dont on n'avait jamais ouï parler ¹. Je vais grouper ci-après quelques textes et quelques références que le hasard des recherches littéraires m'a fait noter.

I. — Un manuscrit de Notre-Dame de Reims, qui porte de nos jours le n° 443 à la Bibliothèque Municipale, renferme une de ces collections systématiques de morale chrétienne qui furent si fort appréciées au IX^e siècle. Les Pères faisaient tous les frais de ces ingénieux recueils, faciles à composer. Celui-ci, dont on trouvera la suite complète des chapitres dans la notice de Loriquet ², m'a paru être formé principalement d'extraits du *Pastoral* et des *Sentences* ³. Il est pourvu d'une préface-adresse qui vaut la peine d'être publiée. On remarquera à la fin des phrases, généralement, un essai de *cursus*, parfois manqué. Il n'est pas certain, à mon avis, que ce soit

1. *Sitzungsberichte* de l'Académie de Munich, année 1920, n° XIII, p. 33 sq.

2. *Catalogue général des bibliothèques publiques de France : Départements*, t. XXXVIII, 1904, p. 600 sq.

3. Les trois premiers chapitres du livre I manquent ; le quatrième est emprunté au *Pastoral* II, 2-11, c'est-à-dire formé de passages choisis et raboutés (depuis *L. P.*, LXXVII, 27a : « Rector semper cogitatione sit mundus », jusqu'à 48 c : « conpunctionis adspiratione renouetur ») ; le chapitre 5, après un début factice de quelques lignes, prend *Pastoral* III, Prologue (« Quia igitur ostendimus... ») ; mais les chapitres 6 et 7 sont respectivement *Sentences* III, 36 et 43. Avec le livre II, on obtient les équivalences : 1 : *Sent.* II, 1 ; 2 : III, 7 ; 3 : III, 10 ; 4 : III, 14 ; 5 : III, 10 ; 6 : III, 11 etc. De même, le livre III donne : 1 : *Sent.* III, 5 ; 2 : II, 25 ; 3 : II, 26 ; 4 : II, 17 ; 5 : II, 18 ; 6 : II, 19 ; 7 : II, 20 ; 8 : II, 21 ; 9 : II, 22 ; 10 : II, 23 ; 11 : II, 12 ; 12 : II, 14 etc. L'analyse du livre IV donnerait à peu près les mêmes résultats. Saint Isidore fournit presque toute la matière : le rédacteur apporte sa marque par une nouvelle distribution conforme à son plan.

ici la copie originale ; il y a de temps à autre des lettres sautées, rétablies dans l'interligne ; le scribe, qui emploie une petite minuscule régulière du IX^e siècle, ne semble pas avoir été extrêmement habile.

Qui est cet abbé *Alagus*, destinataire de la lettre et de la collection ? On ne peut le dire sûrement, puisqu'un lecteur a jugé bon d'effacer l'indication du siège ¹. On connaît en tout cas un *Alagus* chanoine d'Auxerre, auteur conjoint — avec *Rainagola* et *Heiric* — des *Gesta Autissiodorensium episcoporum* ². Tous ces écrivains étaient protégés par *Wala*, évêque d'Auxerre (874-877), le frère d'*Anségise*, archevêque de Sens. La date et le lieu conviendraient assez bien à l'identification ³.

Beatissimo patri et cum summa ueneratione amplectendo mihi
Alago abbati ⁴..... humilis in Christo filius.

Mirari ualde cogor quum sanctorum patrum innumerabilibus dictis
ac factis se inlustratum totus iam gratuletur orbis, in quibus et omnis
5 scientia spiritalis necnon et salus animarum uerissime pateat. A me
exiguo noui operis materiam cudendam saepius imperastis. Praesertim
quum et nouerim non solum qui ab antiquis sunt aediti penes uos
plurimos haberi libros, uerum et qui ex eorum tractatibus a quibusdam
postmodum sunt excerpti. Nisi forte propter quod uos dixisse recolo,
10 quoniam cura pastoralis iugiter occupati non uobis licere magnorum
paginas uoluminum legendo reuoluere, neque ea quae prolixius dicta
sunt ut oportebat sedulo perscrutari. Quapropter meam paruitem
uestra sublimitas monere decreuit ut libellum ex rebus utilibus breui
sermone colligerem, qui nec immensitate sui legenti fastidium ministra-
15 ret nec portanti umquam..... ⁵ onus inferret. Sed id agere uerecunda
hactenus excusatione distuli nec ad tantum laborem adsurgere prae-
sumpsi, quippe qui me noueram omni scientiae ingenio infirmum. Qui
etiam difficile intellegere queo quae a maioribus prolata cognosco, timens
quoque ne mihi ipse duram a legentibus contumeliam inrogarem et in
20 postmodum iugi ac graui pudore contabescerem. At tuis, uenerande
pater, continuis imperiis artatus multisque precibus deuictus, nunc
tandem opus iniunctum deuota mente complere curauim, etsi non ut
debui, tamen ut potui, malens insipientiae periculo denotari quam
inoboedientiae crimine amplius grauari.

1. Il est vrai que le passage gratté pouvait aussi bien énoncer le nom de l'auteur.

2. *P. L.*, CXXXVIII, 219-394 (d'après l'édition de Labbe).

3. Qu'on me permette de rappeler un nom assez semblable, qui se présente dans la souscription du manuscrit 310 de la Faculté de Montpellier, fol. 28^v : « In dei nomen per iussione alacone abbate » (cf. *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, CLIX, n° 1, p. 10, n. 1). J'ai pu revoir ce manuscrit en 1920 et me suis assuré qu'il appartient à la première moitié du IX^e siècle ; par suite, il n'y a aucune raison de mettre en doute l'originalité de cette signature.

4. Il y a place, après ce mot, pour huit ou dix lettres.

5. Mot gratté, peut-être *grave* ou *grarius*.

- 25 Igitur ut iusseras ex maiorum dictis collectum manuale tibi uolumen obtuli, quod ideo quattuor libellis distinxi, ne si uno tenore atque aequali linea complecteretur torpentis animum lectoris textus productus offenderet ¹. In quo quaedam, ut mihi uidetur, non satis incongrua quae in aliis pro breuitate temporis non potuerunt perquiri,
- 30 iuxta quod diuina aspirare dignata est gratia inserere optimum duxi. Sententias quoque quae non ab uno sunt autore repertae, ne forte ab inuicem discrepare uiderentur, ex proprio, sicut oportere cognoui, conectere studui. Vos autem obnixè flagito ut quaeque plus aequo minusue sonantia in hoc opusculo sensu aut sermone inueneritis quam
- 35 cito corrigere et emendare recuretis ².

II. — Une autre collection carolingienne, assez semblable à la précédente, avec un objet plus précis, est celle d'Emmo ou Hemmo pour Guillaume de Gellone (804-812) : *Liber de qualitate caelestis patriae ex sanctorum patrum opusculis excerptus* ³. Nous ne savons rien, pour le reste, sur la personne de cet auteur ; mais on ne le doit pas confondre avec le prolifique écrivain du nom d'Aimo, dont tant de commentaires de la Bible ont été conservés, attribués fréquemment à Remi. Heiric, en effet, et Remi et cet Aimo paraissent être tous ensemble des moines d'Auxerre qui ont travaillé en commun aux mêmes compilations patristiques, passé le milieu du IX^e siècle. Il n'est guère probable non plus que l'ami de l'ancien duc d'Aquitaine soit l'Aimo qui occupa le siège épiscopal d'Halberstadt (+ 28 mars 853). De son ouvrage, on a signalé naguère deux manuscrits d'origine allemande et les traces d'un troisième ⁴. J'en ai relevé six, à mon tour. Trois renforcent le groupe allemand : Bruxelles 9669-81, de St-Laurent de Liège, XII^e siècle ; Bruxelles 11446-47, de Parc, XIII^e siècle ; Berlin, *Görres 61*, d'Himmerod, XIII^e siècle.

1. Ces quatre livres ont pour sujet : les supérieurs, leurs droits et devoirs (12 chapitres) ; les vertus et les observances (20 chapitres) ; les péchés et la pénitence (18 chapitres) ; les fins dernières (20 chapitres). Je n'ai remarqué, soit dit en passant, aucun emprunt à la Règle bénédictine.

2. Le commencement de l'opuscule est perdu, comme je l'ai indiqué, quatre feuillets ayant été enlevés après la préface. Pourtant, par suite d'une erreur qu'on n'explique pas très bien aujourd'hui, les trois premières pages du second cahier (f. 5^v-6^v) avaient d'abord servi à transcrire les deux premiers chapitres. Tout cela a été ensuite gratté, mais on déchiffre encore l'*incipit* : « Sancta ecclesia ». Loriquet a saisi ce dernier détail ; pour le reste, il explique mal le grattage. — Le volume est de petit format et de faible étendue (93 feuillets), ainsi que l'annonce l'auteur.

3. *P. L.*, CXVIII, 875-958, parmi les œuvres imputées à Haymon d'Halberstadt, et sous le titre : *De uarietate librorum siue de amore caelestis patriae libri tres* (édition de Cologne 1531) ; le texte doit provenir d'un manuscrit semblable à celui d'Oxford.

4. Cf. D. MORIN, *Revue Charlemagne*, II, 1912, p. 116-126. Il s'agit des manuscrits de Tegernsee (aujourd'hui à Maihingen 1. 2 lat. 4^o 14, X^e siècle ?), et d'Eberbach (Bodlénienne, *Laud. Mis.* 350, fin du XI^e siècle, au jugement de M. H. Craster). Un manuscrit perdu de Stuttgart aurait été copié au X^e siècle.

Les trois autres nous maintiennent dans le sud de la France : Nîmes 50, provenant de St-André d'Avignon, X^e siècle ; Avignon 291, ayant appartenu aux Prêcheurs de cette ville, XIII^e siècle ; enfin Bibliothèque Nationale lat. 2344, volume du XI^e siècle dont l'exécution accuse aussi une origine méridionale ¹.

Or chacun des trois livres commence par une préface propre à l'adresse de Guillaume ². L'édition de 1531 a omis de donner celle du second livre ³. La voici d'après les manuscrits de Nîmes et de Paris.

Incipit praefatio libri secundi.

Per artam et angustam uiam ad sacratissimum caelestis imperatoris summa cum uelocitate festinas palatium, et nec umquam te nouimus, postquam ad monasticam conuolasti nobiliter uitam amplos
 5 requirere ingressus; sed cotidie indefessus crucem tuam sustollendo post ineffabilia Christi currere non cessas uestigia, et adhuc quasi nouus tyrunculus arma inuictissima requiris, diuinorum scilicet praeceptorum, unde contra infestissimum humani generis hostem belligare feliciter possis assidue. Sufficit uita tua, o beatissime Vuillelme,
 10 omnibus nobis ad exemplum, qui tali indigemus. Prouocant nos ad desiderium caelestis patriae sanctissimi et continui gemitus tui et beatissimae lacrimae tuae omnesque splendidissimi actus tui. Vt enim uestrae paternitatis uisio ⁴ mihi exiguo uestro imperauit famulo, pauca sanctorum patrum testimonia ex eorum opusculis excerpta de
 15 sanctis uirtutibus in hoc secundo libello secundum modicam intellectus mei capacitatem, uestris tribuente domino meritis, etsi non ut debui, tamen prout potui adgregavi.

En outre, l'édition rapporte une conclusion tronquée, par suite de la perte d'un feuillet probablement, avant la phrase finale. On devra donc lire ainsi les dernières pages (livre III, c. 46) ⁵.

1. Ce dernier manuscrit, auquel le catalogue de 1744 donne pour âge le XIII^e siècle, n'a pas souvent été consulté; on n'a même pas pris le soin de dénombrer les feuillets. Comme les deux autres exemplaires méridionaux, il fait de l'auteur un évêque. Mais le nom même n'a bien été retenu que par le manuscrit d'Avignon; celui de Paris épelle étrangement *Remnus*, celui de Nîmes n'offre qu'un passage gratté. On lira donc ainsi le début de l'ouvrage: « Reuerentissimo in Christo patri Guillelmo Emmo episcopus sempiternam in domino salutem cum sis unicum etc. ».

2. Chacun des livres est, en outre, précédé d'une liste des *capitula*. Le second livre compte en réalité soixante-huit chapitres et présente plusieurs différences de distribution par rapport au texte imprimé; principalement, le chapitre L de la Pâtrologie est partagé, et on lit: « LI. De minime cessandum a dei laudibus [neque] a manuum laboribus. — Nam et multa, etc. » P. L., *ib.*, 918 b).

3. Cette préface manque de même dans le manuscrit d'Oxford, comme a bien voulu me l'apprendre le Sublibrarian, M. H. Gaster.

4. A corriger peut-être: *iussio*.

5. P. L. *ib.*, 958 b-c; la brisure du texte se présente c. l. 2. C'est exactement la teneur du manuscrit d'Oxford.

Ecce quae maneat dampnatis poena cognouimus et, instruite nos sacro eloquio, quantus in dampnatione ignis, quanta in igne obscuritas, quantusque in obscuritate pauor sit nullatenus ambigimus. Sed quid prodest ista praenosse, si non contingat euadere? Tota ergo intentione curandum est ut, cum uacationis tempus accepimus, bene uiuendi studio malorum ultricia tormenta fugiamus. Hinc quippe ueritas dicit: « Currite dum lucem uitae habetis, ne tenebrae mortis uos comprehendant ». Hinc per Salomonem dicitur: « Quodcumque potest manus tua facere instanter operare »... Ecce, instruite sacra scriptura, multa de perpetuis cognoscimus poenis. Summopere igitur necesse est ut, dum in hac adhuc sumus uita et dies isti ad inducias nobis relaxantur, agamus paenitentiam de peccatis et sceleribus nostris; orationibus, ieiuniis, elemosinis ceterisque bonis operibus nostra redimamus peccata, ut a poenis liberati perpetuis ad uitam mereamur peruenire perpetuam. Praestante *etc.*

III. — Dans le manuscrit 124 de Chartres (fonds Notre-Dame), remontant, me semble-t-il, au commencement du XI^e siècle, une pièce plus rare s'est conservée, incomplète malheureusement, en un curieux assemblage. Elle sert comme d'introduction à une forme abrégée de la Collection canonique irlandaise (*Hibernensis*)². Ainsi l'a comprise, de nos jours, Schulte³. H. Bradshaw lui-même s'est abusé en la tenant pour une simple préface d'un traité perdu où l'on aurait trouvé le développement complet du sujet⁴. Il suffit d'y prendre garde pour reconnaître une lettre de direction écrite par un ecclésiastique spécialement sollicité, abbé ou moine, pour une reine régnante.

Celle-ci, déjà, avait reçu des reliques de son correspondant, qui demeurait loin; elle lui a confié « les secrets de son cœur » et demandé un règlement de vie; elle l'a choisi pour guide et « médiateur ». L'homme de Dieu commence par des protestations d'humilité; il se résigne pourtant à la tâche qu'on lui impose; à défaut de libres colloques, il va fixer point par point un directoire de conduite

1. Suit un long développement sur les peines de l'enfer qui doit être emprunté à quelque discours de saint Jean Chrysostome (cf. 956 c).

2. Cf. H. Wasserschleben, *Die Irische Kanonensammlung*, 1885 (2^e éd.), p. xxxiv.

3. *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, LIX, 1868, p. 458-460.

4. *The early collection of Canons known as the Hibernensis* (ouvrage posthume), Cambridge 1893, p. 50 ss. — Mon travail était achevé, lorsque j'ai eu l'occasion de lire cette dissertation, où se trouve une première édition du texte. Mais je constate que celle-ci a passé inaperçue; il n'y a donc aucun inconvénient à la reprendre. D'ailleurs H. Bradshaw, bibliographe méticuleux jusqu'à la manie, a donné une reproduction purement matérielle du manuscrit, jusqu'au groupement syllabique des mots et au moindre épel, rendant ainsi la lettre intelligible; et par surcroît, il a disposé d'une copie fautive qui fait disparaître une ligne entière et estropie plusieurs passages.

qui puisse être retenu facilement. De ce programme, nous ne connaissons que les premiers articles : l'office de nuit, quotidiennement ; au lever, la confession d'Alcuin pour Charlemagne, à l'exemple de ce dernier et, si c'est possible, devant l'autel ; les psaumes de la pénitence avec la suite prévue ; l'office complet de la fête et celui des morts, avec des prières de surcroît à discrétion pour chaque heure ; ceci fait, la messe quotidienne à l'église, en ne manquant pas de participer à l'offrande, aux intentions des père et mère et du propre époux ; à l'église, une tenue irréprochable, ne tolérant point les folâtreries ni les mouvements d'humeur. Il est fâcheux que nous ignorions le reste ; nous aurions eu dans cette lettre, peut-être, un tableau achevé des mœurs chrétiennes au IX^e siècle, le pendant du *Manuel* de Dhuoda pour son fils Guillaume.

Les noms du directeur et de sa royale pénitente ont disparu. Au lieu de l'adresse normale, on lit un titre factice, exact pour le reste ¹, qui transforme la lettre en une sorte d'opuscule. Mais ce titre, qui provient du modèle du manuscrit de Chartres, mentionnait primitivement le nom de l'intéressée. Il a donc été ajouté par quelqu'un de l'entourage de la princesse ² et vraisemblablement pour elle-même, pour recouvrir son propre exemplaire d'usage. C'est ici que le contexte pourrait nous éclairer. L'abrégé de la Collection irlandaise qui fait suite ne subsiste que dans un petit nombre de manuscrits : Cambrai 619, fait pour l'évêque Albéric (763-790) ; Cologne 2178, VIII^e siècle ; enfin, Tours 556, de Marmoutiers, IX^e siècle. Il me semble tout indiqué de rattacher directement l'exemplaire de Notre-Dame de Chartres à celui de Marmoutiers ³ et de faire dériver, en même temps, de Marmoutiers ou de Tours la lettre anonyme.

Si l'on examine, en effet, la lettre elle-même, il y a deux personnages de la première partie du IX^e siècle auxquels on songera vite à la rapporter : Raban, l'abbé de Fulda, et Judith, la seconde

1. Il reprend les termes mêmes de la lettre = cf. l. 31, 40, 45 ; à part ceci que « *pænitentiae* » est traduit « *abstinentiae* » ; ce terme était sans doute justifié par la portion qui fait défaut.

2. Notons bien que celle-ci devait avoir des chapelains à son service, personnages en vue habituellement ; cf. W. LUEDERS, *Capella : die Hofkapelle der Karolinger bis zur Mitte des neunten Jahrhunderts*, dans *Archiv für Urkundenforschung*, II, 1909, p. 43 ss., 59 ss. C'est ce qui donne une signification particulière à cette correspondance : les excuses dont est fait l'exorde ne sont pas seulement pour la forme.

3. A cet égard, la description incomplète de Schulte a induit en erreur Wasserschleben. Comme j'ai pu le vérifier, Chartres 124 (fol. 2-75) est exactement du type Tours-Cambrai ; il donne la première partie de l'*Hibernensis*, c'est-à-dire trente-huit chapitres sur soixante-sept, à part l'absence de nos 11 et 23.

femme de Louis le Débonnaire. Il serait trop long de donner maintenant les raisons diverses qui autorisent cette conjecture ; il en est d'historiques, mais aussi de littéraires ¹. Raban et Judith sont, à mon avis, les meilleurs noms qu'on puisse mettre en avant. Judith était, sans doute, en relations avec tous les ecclésiastiques influents de l'époque : Fréculfe, Prudence, Frothier, Walafrid, Loup ; mais on comprend mieux que la sainteté du jeune abbé de Fulda, rehaussant son savoir, l'ait attirée. Quant à Ermengarde, femme de Lothaire (821-851), Raban ne paraît pas l'avoir connue avant l'entrevue de Mayence (841). Je placerais donc la lettre, de préférence, vers 822, pour les besoins de l'impératrice Judith, alors à Aix et nouvellement mariée ². Après une existence mouvementée, la mère malheureuse du trop aimé Charles finit ses jours dans la retraite, à Saint-Martin de Tours où elle fut inhumée, le 19 avril 843. Si la lettre a été recueillie là, dans son héritage, comme je le suppose, pour être transportée plus tard à Chartres, nous aurions une précieuse relique de la séduisante reine, tant calomniée ³.

In nomine dei summi.

[INCIPIT CAPITVLARIS DISCRIPTIO QVAM DOMNA ET NOBILISSIMA <.....> DE ORDINE ET MODO ABSTINENTIAE SVAE LITTERIS CONPREHENDERE IVSSIT.]

5 Cum multos atque innumerabiles, domina, in regno a deo uobis commisso sanctos et omni sapientia ac religione praeditos habeatis uiros, qui sanctitate sua et merito uitae angelicae in terris diutius ductae omnipotenti deo coniunctissimi et familiarissimi esse uidentur, et tanto pro uobis apud eum fiducialius intercedere possunt quanto

1. Je n'ai pas à rappeler que Raban fut intimement lié avec Louis le Débonnaire et fidèle partisan de sa cause, ni qu'il envoya le commentaire de Judith et d'Esther à l'impératrice. On sait d'ailleurs que la plupart de ses lettres ont péri ; cf. *Epistolae Karolini aevi*, III, 1899, p. 379, 517 ss. ; nous ne pouvons plus guère comparer que des préfaces d'ouvrages littéraires, écrites d'un style très soigné. — A noter combien souvent Raban parle de sa « petitesse » (391, 26 ; 402, 13 etc. : neuf références), de son « indignité » (394, 41 ; 400, 22), de sa « fragilité » (391, 28 ; 396, 1 ; 398, 29). Il faut surtout relever l'expression « pro paruitate sensus nostri » (400, 31) ; de plus la mention d'Alcuin « beatae memoriae » (403, 4 ; 489, 3) ; et ces phrases ou formules : « pars plebis a deo uobis commissae » (420, 28) ; « orationes quas incessanter cotidie deo pro uobis uestroque domino simul ac sobole offerimus » (420, 31) ; « omnibus diebus uitae meae » (431, 13) ; « in breui libello haec omnia comprehendentes... ut si dignum ducatis haec relegere... » (438, 46) ; et pour « praesentia », cf. 429, 9 ; 422, 27 ; 431, 27 etc.

2. Rien n'empêcherait qu'elle soit de 820, c'est-à-dire avant que Raban, déjà renommé par ses ouvrages et son enseignement, reçût la crosse d'Eigil (-+ 15 juin 822). — Judith épousa l'empereur en février 819 ; Charles le Chauve naquit à Francfort le 13 juin 823.

3. J'ai cru devoir procéder à une édition proprement dite, la rédaction du manuscrit étant souvent fautive ; on trouvera donc ci-après un *apparatus* complet, qui voudrait être définitif.

10 ardentius et propinquius ei adhaerere cernuntur, mirandum satis uidetur quur his dimissis mihi peccatori omnium criminum labe polluto secreta cordis uestri pandere et consilium salutis uestrae a me quaerere uultis et de tam longinquo terrarum spatio me uocare dignata estis, qui sapientia et religione, utilitate ac bonitate, omnibus his sum
15 ultimus.

Sed quia hoc ita factum est ut uestrae placuit serenitati et adhuc uobis placere uidetur, ualde uobis est necessarium ut eo amplius uestram salutem operemini et seruorum dei orationibus adiuuemini quo inferiorem in dei seruitio et deteriore inter uos et deum media-
20 torem uos elegisse scitis.

Ego tamen, licet indignus et peccator, non cessabo pro uobis tam per me quamque et per alios domini misericordiam diebus simul ac noctibus indesinenter exorare et ante sepulchra specialium patronorum uestrorum, quibus uos specialiter commissam habetis, et quorum
25 reliquias uobis direxi, ueniam et indulgentiam pro peccatis uestris omnibus diebus uitae meae inprecari.

Attamen, quia deuote et dei ducta amore consilium salutis uestrae a paruitate sensus mei ex parte audistis et adhuc audire uultis, et nimio terrarum obstante spatio frequentius ore proprio et praesentia corporali uos uidere et alloqui nequeo, statui, licet praesumptuosus et
30 temerarius ab aliis iudicari uidear, modum paenitentiae uestrae his litterulis inserere, quatenus cotidie in manibus habere et legere potuissetis quae uobis ad salutem animae uestrae et ad redemptionem peccatorum uestrorum necnon et ad propositi suscepti obseruantiam
35 et religionem necessario agenda uideantur.

Et credo in illius pietate et misericordia qui cordis uestri inspexit desiderium et uobis uoluntatem ac deuotionem confitendi et paenitendi inspirauit, quique etiam omnem animam confitentem et paenitentem magis uult emendare quam perdere.

40 Quodsi in his quae inferius descripta inueneritis una cum dei adiutorio operam impendere et praeterita peccata non repetere ac de futuris cautelam adhibere studueritis, meritis et precibus sanctorum dei intercedentibus ueniam et indulgentiam peccatorum accipere et ad uitam aeternam domino miserante poteritis peruenire.

45 Cuius descriptionis seriem idcirco capitulatim comprehendere melius indicaui, ut facilius eam memoriae commendare et leuius intellegere ac corde retinere potuissetis.

Quapropter primo necesse est ut cotidie uos dei misericordiae confitendo et orando commendetis, et post peractum nocturnale
50 officium quod secundum propositum uestrum omni nocte uos agere conuenit, mane cum surrexeritis, antequam aliis curis animum occupetis, confessionem quam beatae memoriae Alcuinus < domno Karolo > dedit, in exemplo illius secrete et, si esse potest, coram altari et coram deo et angelis eius faciatis.

55 Et postea septem paenitentiae psalmos intente et deuote cum letania et suis capitulis atque orationibus domino decantetis.

Insuper etiam cursum sanctorum tam diurnum quam nocturnum et officium mortuorum cotidiano usu caelebretis, addito et cursu quod per singulas horas canonicas religio uestra deo persolvere debet.

60 Quibus peractis ecclesiam ad missam audiendam adire et cotidie pro uobis et pro domno genitore ac pia genitrice necnon et pro seniore uestro manibus propriis oblationem deo offerre studete.

In ecclesia etiam ad diuinum officium audiendum stantes, non uos otiosis fabulis aut puellaribus iocis uel quaerelis occupari permittatis, 65 sed cum tremore et reuerentia sicut ante conspectum < dei >.

1. Dans le manuscrit, les mots *in nomine d. s.* sont rattachés au titre *Incipit* etc., sans ponctuation. Tout ceci est écrit en capitales rustiques. Avant *in nomine*, dans la marge supérieure, on lit un faux titre général : *Excertum de canonibus*, ajouté au XII^e siècle. 2. *discripito* (sic) Ms. 3. Après *nobilissima* il y a un espace blanc, représentant probablement un grattage dans l'archétype. 7. *sui* Ms. 8. *ducte* Ms. 9. *eum : deum* Ms. 10. *adherere* Ms. 11. *peccatori* Ms. Ponctuation forte dans Ms., avant *Mirandum*. 12. *uestre* Ms. 13. *patio* Ms. 17. *uade* Ms. 23. *specialium : spetiaculum* Ms. 24. *spetialiter* Ms. 27. *salutaris* Ms. 37. *confitenti* Ms. 43. *pecatorum* Ms. 44. *eternam* Ms. 47. *acorde* Ms. 48. *misericordia* Ms. 51. *cu(m)uenit* Ms. 52. Après *Alcuinus* espace blanc ; la formule en question est bien connue, voir *P. L.*, CI 524 et 1404. 58. *offitium* Ms., et ci-dessous. 61. *seniori* Ms. 64. *permitatis* Ms. 65. Aussitôt après *conspectum*, on lit : *In nomine dei summi de episcopo cap. XXII* (tout ceci en capitales rustiques), et c'est la fin de f. 2^r.

IV. — Duemmler a réimprimé dans la correspondance de Raban (n° 41) une lettre publiée par Baluze ¹, dont le destinataire serait, d'après la nouvelle édition, certain *Regimbodus* « prêtre du monastère de Hersfeld ² ». Baluze avait eu entre les mains un manuscrit de l'Oratoire de Troyes, c'est-à-dire de l'ancienne bibliothèque des frères Pithou. Duemmler rappelle cette provenance et ajoute au sujet du manuscrit : « qui latet ». Il reprend donc le texte de Baluze, ou plutôt, comme c'est évident, celui de Migne, infidèle en plusieurs endroits ³, et il en contrôle la teneur au moyen d'un nouveau manuscrit, le n° 1750 du fonds Phillipps (Berlin, 106), sorte de collection pénitentielle transcrite au X^e siècle ⁴. En pareil cas, un éditeur prend fatalement le parti du manuscrit, à moins que la leçon de l'imprimé ne soit évidemment la bonne. C'est une attitude qui se justifie d'elle-même ; mais il y a des risques.

Le manuscrit de Pierre Pithou et de Baluze est passé à la Faculté

1. *Capitularia regum Francorum*, II, 1677, c. 1378 sq. (Appendix actorum ueterum n° VIII).

2. *Epistolae Karolini aevi*, III, p. 479 et 662.

3. *P. L.* CXII, 1507.

4. Cf. V. ROSE, *Verzeichniss der lateinischen Handschriften (zu Berlin)*, I, 1893, p. 223-226.

de Montpellier, après la Révolution, avec quantité de volumes de Troyes et de la région de Troyes. La première partie du n° 137 de la Faculté (fol. 1-166) représente un recueil sur la pénitence, rédigé, je crois, vers le milieu du IX^e siècle ; la copie de la lettre (fol. 132^v-133^v) pourrait donc être encore contemporaine de Raban (+ 856). Il me paraît presque certain que le texte du manuscrit Phillipps en dépend directement, la concordance étant à peu près complète, même pour l'orthographe. Dès lors, c'est le manuscrit de Montpellier qui fait foi. Or nous lisons exactement l'intitulé : « Reuerentissimo atque in divino cultu religiosissimo Christi sacerdoti Regimboldo Hrabanus in domino salutem ». Ainsi, d'ailleurs, avait lu et imprimé Baluze, non point « Regimbardo ». Par suite, l'épel *Regimbodo* du manuscrit Phillipps n'est qu'une faute de transcription, et il devient clair que ce Rimbaud ne diffère pas du chorévêque de Mayence « Regimbaldus », auquel fut adressée la lettre 30, analogue à celle-ci. Il pouvait résider en ce temps à Hersfeld, maison sise dans la circonscription de Mayence, non loin de Fulda¹ ; je n'en conclus pas moins, d'après l'intitulé et la finale, qu'il était déjà chorévêque², et, de même, que la lettre 40, connue seulement grâce à Colvener, se rapporte à lui³.

Le texte n'offre aucune difficulté ; il n'y aurait guère que des faits d'orthographe à relever. Je lirais, en tout cas, en suivant le manuscrit de Montpellier, témoin primaire⁴ : *in pittatio* (479, 23)⁵ ; *libenter* (24)⁶ ; *ergo* (480, 9) ; *comedi* (29) ; *sancxerunt* (39) ; *cum sanctis pastoribus* (45).

On notera deux références implicites à la Règle bénédictine : *ut ceteri metum habentes...* (480, 2)⁷ ; *discretio mater est omnium uirtutum* (44)⁸. C'est une des habitudes certaines de l'abbé de Fulda et qui permettent parfois de reconnaître ses sermons⁹.

1. Cf. A. HAUCK, *Kirchengeschichte Deutschlands*, II, 1912, p. 60 et 818.

2. Voir sur la question des chorévêques, prise à cœur par Raban, la lettre 25 à Drogon de Metz ; et cf. HAUCK, *ib.*, p. 748. — De la finale de *II*, rapprocher en particulier celle de 30 (454, 35) : Rimbaud est proprement pasteur d'âmes.

3. Adressée « ad Reginaldum » selon Colvener. Le destinataire est sûrement un évêque (479, 10).

4. Il a bien *commiscuit* (480, 4) et *deserviant* (40) : ici, Baluze est lui-même en faute.

5. A lire, me semble-t-il : *pittacio* (πικταζιον).

6. *Libent(er)*, précisément ; aucune autre transcription n'est possible.

7. *S. Benedicti regula monachorum*, éd. BTTLER, 1912, c. LXX, 6. En fait, s. Benoît cite I. TIM, V, 29 ; *metum*, au lieu de *timorem* attesté par la Vulgate, montre que Raban s'inspire de la Règle.

8. *ib.*, c. LXIV, 44.

9. Je rappelle, après Constant, que neuf sermons de l'Appendice de saint Augustin proviennent de la collection de Raban pour Haistulle : App. 98, 108, 222, 280, 290, 291, 297, 302, 304.

V. — L'éditeur allemand a joint aux lettres d'Amalaire ¹ un morceau que Martène et Durand avaient recueilli dans un manuscrit de Saint-Aubin d'Angers et publié sous ce titre : *Epistola Amalarii episcopi ad anonymum episcopum* ². Cette prétendue lettre donna lieu pourtant à quelques réclamations ³. Ce n'est en effet, comme Dom G. Morin l'a rappelé à Duemmler ⁴, que le début, légèrement retouché, d'un écrit apocryphe *De septem ordinibus ecclesiae*, placé dans l'Appendice des œuvres de saint Jérôme ⁵. Il serait inutile de revenir sur ces détails, si le manuscrit de Saint-Aubin, dont on nous dit « qui nunc latet », ne se trouvait encore à Angers, n° 300 de la Bibliothèque Municipale, attribuable au XII^e siècle. Il existe de plus, un autre exemplaire, tout semblable et plus ancien, à la Bibliothèque Nationale, lat. 2401. Celui-ci, copié à Fécamp ⁶, au XII^e siècle, contient les trois premiers livres du *De Officiis* d'Amalaire avec les pièces annexes, c'est-à-dire la première édition complète du traité. La fausse lettre *Sufficere quidem* est donnée en dernier lieu (fol. 134^v-135^r), sans titre, mais suivie de la signature : « Explicit liber Amalarii de officiis ». Il est d'ailleurs certain qu'elle n'a point fait partie de la collection originale, aucun des nombreux manuscrits du IX^e siècle ne la présentant. Elle doit donc l'existence à quelque liturgiste du X^e ou du XI^e siècle, plus érudit que scrupuleux. Il faut ajouter que les leçons du manuscrit de Fécamp sont un peu meilleures que celles du texte imprimé par Martène.

VI. — La lettre pastorale de Wulfade, archevêque de Bourges (866-876), n'a rien à redouter des entreprises de la critique. On en doit la connaissance à Mabillon ⁷, qui, contrairement à ses habitudes, ne nous donne aucun renseignement sur le document manuscrit. Rivet signala ensuite un exemplaire de Saint-Aubin ⁸, aujourd'hui Angers 301, dont Duemmler a tiré parti en même temps que du texte imprimé, souvent différent ⁹. Le manuscrit de Mabillon a

1. *Epistolae Karolini aevi*, III, p. 266 (n° 12).

2. *Thesaurus novus anecdotorum*, I, 1717, c. 25 ; d'où P. L., CV, 1340.

3. Cf. RIVET. *Histoire littéraire de la France*, IV, 1738, p. 546 ; et R. MOENCHEMEIER *Amalar von Metz*, Munster, 1893, p. 107.

4. *Revue Bénédictine*, XVI, 1899, p. 421 ; d'où la rectification *Epistolae*, ib., p. 679 (*Addenda*).

5. P. L., XXX, 152 sq. (n° XII),

6. Cf. L. DELISLE, *Bibliotheca Bigotiana manuscripta*, Rouen 1877, p. V.

7. *Veterum analectorum tomus quartus*, 1685, p. 602-610 ; d'où P. L., CXXI, 1135.

8. *Histoire littéraire de la France*, V, 1740, p. 481.

9. *Epistolae Karolini aevi*, IV, 1902, p. 188-192 (n° 27 *Epistolae variorum*).

échappé, en effet, aux recherches du nouvel éditeur : « qui alio codice nunc deperdito usus est », dit-il de son devancier. Toutefois, un autre exemplaire du *sermo Vulfadi archiepiscopi* est marqué dans le catalogue des manuscrits d'Avranches, n° 114, fol. 82^v, XII^e siècle. Il est à peu près certain que ce volume provient du Mont Saint-Michel ¹. Je présume que Mabillon lui doit son texte ; mais peut-être ne le savait-il pas lui-même.

11 avril 1922.

D. A. WILMART.

1. N° 60 de la liste de Montfaucon.